

Note de lecture : La feuille de paye et le caddie (juin 2021)

Laurent Braquet
Académie de Rouen



Une grande partie des Français exprime une certaine défiance face à la mondialisation, voire une « *fatigue de la mondialisation* » : dans cet ouvrage, Lionel Fontagné décrypte finement, au-delà des discours populistes et les incantations aux mesures protectionnistes sur le sujet, les effets du commerce international sur l'emploi, les salaires et le pouvoir d'achat, en s'appuyant sur les travaux des économistes et les études empiriques disponibles. Certes, le choc de la mondialisation a un impact réel sur le marché du travail, l'emploi et les salaires, mais il est beaucoup plus complexe qu'on ne le pense. Et l'auteur, comme un fin limier, mène l'enquête au fil des pages en convoquant la théorie économique et les données statistiques qui permettent de déceler la responsabilité des divers phénomènes à l'origine des destructions de l'emploi, de la polarisation du marché du travail et du déclassement social d'une partie de la main-d'œuvre. Le point fondamental est le suivant : selon L. Fontagné « *vos caddie et votre feuille de paye reflètent une même réalité* », mais envisagée de deux points de vue différents (ce sont « *les deux faces de la mondialisation* »).

Tel est le drame de la mondialisation : ses effets négatifs et les pertes engendrées sont localisées et spectaculaires, mais ses gains sont diffus et silencieux lorsqu'ils se propagent dans l'économie : « *certes la mondialisation a un effet sur les marchés locaux du travail, mais elle procure des gains de pouvoir d'achat se diffusant dans l'ensemble de l'économie* ».

Le choc du commerce international sur le marché du travail

L. Fontagné le martèle : la mondialisation fait beaucoup de gagnants. Ce sont ceux qui sont à l'aise avec le progrès technique, qui disposent d'un haut niveau de qualifications dans les tâches de conception au sein des secteurs ouverts à la concurrence internationale, qui habitent les centres urbains « *connectés* » aux flux de l'économie mondiale, et qui gagnent à la fois en termes de progression de leurs salaires, mais aussi en bénéficiant sur le marché des biens de la baisse des prix des produits consommés. La « *fatigue de la mondialisation* », perceptible dans les enquêtes en France, vient surtout du fait que l'on a pas su, ou voulu, redistribuer vers les perdants : « *redistribuer les revenus, mais surtout « redistribuer les cartes », c'est-à-dire offrir une formation complémentaire, un socle de connaissances, de nouvelles possibilités grâce à des compétences moins spécifiques* ». L'attention s'est alors focalisée, dans le débat public, sur les coûts de la mondialisation, et les bénéfices diffus mais bien réels sont passés au second plan...voire sont passés sous silence car inaudibles. Les partis politiques et les candidats extrêmement critiques de la mondialisation ont ainsi engrangé des voix et ont eu politiquement le vent en poupe (élection de Trump aux États-Unis, victoire des partisans du Brexit, poussée du Rassemblement national en France sur des thèses souverainistes, etc.)

Les deux faces de la mondialisation

- Les gains de la mondialisation sont inégalement répartis entre les consommateurs : le caddie des ménages à bas revenus profitera d'autant plus du choc commercial avec la Chine qu'une plus grande partie de leurs achats porte sur des produits à prix plus faibles et importés. Cette face de la mondialisation « *prix du caddie* » est plutôt positive dans la mesure où un retour à l'autarcie ferait forcément bondir le prix des biens achetés par les populations à revenus modestes...La libération du pouvoir d'achat peut aussi créer une demande solvable qui génère des emplois de services : « *avec les économies réalisées sur vos chemises, vous allez dîner plus souvent au restaurant* ».
- Mais qu'en est-il de la dimension « *feuille de paye* » ? L. Fontagné, en s'appuyant sur des travaux empiriques robustes, insiste surtout sur les transitions difficiles que vivent les salariés sur le marché du travail : quitter un emploi industriel pour se réorienter vers les services entraîne une perte conséquente de salaire réel. Ces pertes sont alors concentrées sur les salariés échangeant des tâches routinières dans l'industrie contre des tâches routinières dans les services (« *quittant une chaîne d'assemblage General Motors pour un emploi de cariste chez Wal-Mart* »). Ainsi, « *pour ces salariés subissant un déclassement social, le gain de pouvoir d'achat lié aux importations ne compense pas les pertes de revenu* ». Les perdants sur la face « *feuille de paye* » de la mondialisation sont les salariés qui cumulent les désavantages d'un faible niveau de qualification, dans les bassins d'emplois de main-d'œuvre à forte proportion de non-qualifiés, dans des industries utilisant beaucoup de tâches routinières et pouvant être aisément automatisées ou délocalisées. L'exposition locale à la mondialisation est dès lors particulièrement déstabilisante pour certains territoires.

L. Fontagné rappelle que l'impact du commerce international sur les marchés du travail nationaux dépend aussi des stratégies des firmes multinationales qui ont mis en œuvre une chaîne de valeur internationale de plus en

plus complexe, en délocalisant des activités productives. De plus, la conjugaison de la mondialisation et du progrès technique a favorisé un processus de concentration des firmes sur les marchés, avec des entreprises « *superstars* », très productives, mais surtout gourmandes en capital technique et en travail très qualifié pour des tâches complexes, tandis que les opérations simples et codifiables sont soit robotisées, soit externalisées à des prestataires dans les pays à bas salaires.

Même si la crise de la COVID-19 a mis en lumière le thème des relocalisations industrielles, avec l'espoir d'un retour des activités codifiables et routinières vers les zones sinistrées... Rien n'est moins sûr puisqu'elles pourraient aussi être robotisées... Face à ces évolutions, L. Fontagné écarte l'idée d'un retour général au protectionnisme, dont le calcul coût/bénéfice n'est guère avantageux, mais il estime que, fortes d'une analyse plus raisonnée de la mondialisation, les politiques publiques devraient traiter plus sérieusement les inégalités d'opportunités sur le marché du travail, notamment en sécurisant davantage les parcours professionnels (« *discipliner la mondialisation* »), et en misant encore et toujours sur une meilleure formation initiale et continue.